

**Rettigny : de la campagne à la forêt**  
**Samedi 22 septembre 2018**  
**Guides : Marie-Eve Castermans et Michel Désert.**

Rettigny en ce samedi matin, nous sommes gratifiés des réalités de la météo automnale : temps sec mais souligné par un petit vent frisquet et une t° à un seul chiffre.

Au pied de l'imposante église, Marie-Eve nous trace un bref historique du hameau et de la région, signalant l'abondance des vieilles bâtisses remarquables et des vieux murs colonisés par les plantes habituelles comme linaire, rue des murailles, doradille ; pendant qu'un épervier strie le ciel au-dessus de nos têtes.

On se met gaillardement en route à la suite de la calèche tirée par la jument Lilas, pour un itinéraire d'une douzaine de km que la guide jalonnait de haltes pour divers commentaires. En haute Ourthe orientale dont Marie-Eve nous garantit la qualité de l'eau, les paysages s'ouvrent sur de larges vallons coupés de haies d'aubépines rougies par l'abondance de fruits et fermés par la forêt proche.

Direction Cherapont. Nous suivons parfois des bouts de route asphaltée mais le plus souvent des chemins de campagne où la végétation trahit le peu de fréquentation ; toutefois ils suffisent aux dimensions de la calèche qui, à chaque arrêt comme les bus du TEC, échange ses passagers. Lilas fait preuve d'une patience et d'une docilité exemplaires. Il faut dire que la main experte de Michel la dirige en douceur.

Premier arrêt, j'allais dire première station... au pied d'un crucifix. La problématique du frelon : commun, asiatique ; la différence avec les guêpes, coupant cours à l'idée que le frelon serait plus dangereux à cause de ses dimensions imposantes. Et l'absurdité de détruire les nids, surtout en cette période de l'année.

Un troupeau de limousines au regard bien sympathique nous dévisage (à moins que ce ne soit l'inverse...). Des bouses, des mouches scatophages, osons dire mouches à merde. L'occasion est belle pour un exposé sur ces diptères : des poils récepteurs, des pelotes adhésives qui agissent comme des ventouses, des yeux qui stockent les informations captées dans toutes les directions à la fois... Tout cela expliqué à partir d'un schéma bien expressif qui gratifie cet insecte d'une note au bout du compte bien sympathique.

Le chemin en sous-bois est bordé par la fougère aigle abondante. Envahissante certes car elle se reproduit par rhizome et parfois aussi par spores ; et pourtant utile par son pouvoir d'absorption. Autrefois, elle était utilisée comme litière, paillage du sol ou pour le transport des fruits et légumes. Elle contient aussi un bon pourcentage de potasse. On peut même consommer ses jeunes crosses mais en sachant qu'il y a présence de cyanure ! Et même un peu d'étymologie : « fetchir » (nom en wallon), « fouger » (verbe en ancien français) = se rouler dans les fougères...

Des épicéas plus que moribonds. Dégageons quelques plaques d'écorce séchées et voilà qu'apparaissent ces minuscules coléoptères baraqués comme au sortir d'un stage de musculation. Mignons mais si néfastes pour l'exploitation forestière... Les scolytes sont de sortie, avec quelques cloportes, petits crustacés terrestres.

Avions-nous bien écouté les explications sur les mouches. Marie-Eve nous propose un petit jeu-test : différentes affirmations qu'il nous faut attribuer ou non à la mouche. Ne stressons pas : les plus futés ont « vite » compris que tout ramenait à la mouche, procédé subtil de la guide pour détailler différentes espèces et les curiosités de leur comportement.

Nous arrivons au lieudit Beuleu. Retour fin 44. Retraite de l'envahisseur allemand, pas aussi désordonnée qu'on le prétend. La riposte se préparait : le 8 septembre 44, de ce coin d'Ardenne fut tiré avec succès mais en grand secret un V2 qui, après un essai infructueux, atteignit la périphérie nord de Paris, faisant 6 morts et de nombreux blessés. Les habitants des hameaux voisins se souvinrent longtemps du bruit infernal dont ils ne connurent l'origine que des années plus tard. Au préalable, nous avons rencontré, autre souvenir douloureux de la 2<sup>e</sup> guerre, le petit monument dédié au pilote américain dont l'avion s'était crashé le 13 janvier 45.

Sur le chemin du retour, le sol est jonché de glands, de noisettes et de faines et bordé de charmes tortueux à la souche imposante. Si la buse fut bien observée tout au long du parcours, le milan royal pourtant très présent dans la région ne daigna pas se montrer.

Une dernière halte pour clore le chapitre entomologie, une des thématiques du jour. Un « safari » bouse de vache ! Percée de trous, elle trahit un menu 3, voire 5 services pour la chaîne d'insectes coprophages qui à son tour assurera la survie de micromammifères qui... Hélas, les vermifuges administrés aux bovidés

anéantissent dans la plus grande indifférence une multitude de petits travailleurs de l'ombre qui ne remplissent plus leur travail de recyclage et leur rôle de maillon capital dans cette chaîne de vie...

Ajoutons au menu du jour un staphylin au comportement plus menaçant que dangereux, un champ de miscanthus ou herbe à éléphant, graminée pérenne aux intérêts multiples notamment pour le captage du CO2 et la production de biomasse, une station de houblon bien garni de cônes ovoïdes, des cerisiers tardifs aux grappes opulentes, quelques observations mycologiques dues au réveil du mycélium stimulé par l'humidité des derniers jours (paxilles, hypholomes, russules, amanites, cèpes et autres bolets...).

Nous retrouvons Rettigny, poussés par la pluie qui obéit aux prévisions météo. Lilas, elle, obéit à Michel pour rentrer gentiment, ou presque, dans son van... Et nous, il nous reste à mettre en commun les impressions et les observations d'une journée nature bien fournie.

Gabriel Ney